Mazarin
3009

Recit veritable

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023009156

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3009

RECIT VERITABLE DE CE QVI S'EST PASSE' AVX BARRICADES DE L'ANNE'E MIL cinq cens quatre-vingts huict, depuis le septiesme May, iusques au dernier Iuin ensuiuant.

DESCRITES EN VERS BVRLESQVE.

A PARIS,
Chez MICHEL METTAYER, Imprimeur ordinaire du Roy, demeurant en l'Isle Nostre Dame sur le Pont Marie, au Cigne.
M DC. XLIX.

LES BARRICADES
de l'année mil cinq cens quatre-vingts-huict.

ENcores que quelque Critique
Trouue que cette Muſe antique
Ne ſoit pas ſelon ſon humeur
Pourtant dans mon eſprit rimeur
Ie veux raconter vne hiſtoire
Qui n'eſt pas difficile à croire
Puis que de braues & bonnes gens
Greffiers, Procureurs, artiſans
Et autres viuans dans le monde
Doüez de memoire feconde
Dans leur martiale chaleur
Faiſans renaiſtre leur valeur
Authoriſant les eſcritures
De ces eſtranges auantures
Et de ces malheurs inteſtins
Que des engeances de Lutins
Cauſerent à Dame Lutece
Ie vous diray donc ſans fineſſe
Comme le Seigneur d'Eſpernon
qui touſiours a porté guignon
Pour faire voir ſa vaillantiſe
Troubloit & le peuple & l'Egliſe
Et que cuidant bien ſeruir ſon Roy
Il luy cauſa grand deſarroy
Et fit que maints pauures gens-d'armes
Eurent de bien rudes allarmes
Vn beau matin deuant le iour
Il s'auiſa de faire vn tour

944.03
M475m
No. 3009

872357

Qu'on ne peut dire de soupleſſe
Ains au contraire de rudeſſe
Dont il croioit bien voir la fin
Mais il ne fut pas aſſez fin
Il vouloit nous mettre en braſſieres,
Et nous bien tailler des croupieres,
Il declara donc ſon deſſein
A noſtre Roy qui trop benin
Fut ſi ſimple que de le croire
Ainſi qu'on nous le fait accroire
Dite s'il eſt, ou s'il n'eſt pas
Demandez à d'O, & du Gas,
Ce grand ſoldat plein de vaillance
Bouffy d'orgueil & d'arrogance
qui ſous le petit Chaſtelet,
De malle peur fit plus d'vn pet
A d'Aumont Mareſchal de France
A Biron homme de prudence
A ce determiné Grillon
Auſſi picquant qu'vn ardillon
Ce grand deſtructeur de familles
Ce violeur de pauures filles
qui eſtoit pire qu'vn larron
Et faiſoit tant le fanfaron
Et Malinant & beaucoup d'autres
Qui vouloient ſaccager les noſtres
Et qui furent apres heureux
Qu'on les ſouffriſt aller chez eux
Penaux comme fondeurs de cloches,
Ayant eſpargné leurs caboches.
Pour reuenir à nos moutons
Vn certain nombre d'auortons
Dont eſtoit le Preuoſt pereuſe
Auec ſa trouppe dangereuſe
A ſçauoir le Comte Eſcheuin
Angoly, Riolle & Huuin
Et bien d'autres dont la memoire
Soit miſe dedans l'onde noire

Ourdirent

Ourdirent vne trahiſon
Pire que peſte & que poiſon.
Ils vouloient rendre noſtre ville
Sovs vn iougtres dur & ſeruile,
que des eſtrangers inconneus
poſſedaſſent nos reuenus,
que des lanſquenets & des Suiſſes
Gens gourmans & pleins de malices
Fuſſent les maiſtres dans Paris,
Que des infames fauoris
Qui gouuernent noſtre bon Sire
Forgeaſſent vn nouueau martyre
Dont iamais les Pariſiens
N'euſſent peu rompre les liens,
Que le Roy vouloit faire prendre
Des Bourgeois pour les faire pendre
Sans ſçauoir ny qui ny pourquoy,
Ce qui cauſoit vngrand eſmoy.
Autres diſoient que ces pratiques
Ce faiſoient par les heretiques,
Qu'il les falloit tous déchaſſer
Les autres, que les menacer
Aucuns qu'il les falloit occire,
Bref tous tendoient á les deſtruire.
Le conſeil par aucuns ſe tint
Auparauant que la nuict vint,
Qu'on eſtabliroit vne garde
En quelque endroit que l'on regarde
Eſtre plus propre & ſpecieux,
A leur deſſein pernicieux.
On enuoye par tout cét ordre
Feignant d'euiter du deſordre
Diſoient-ils, mais ſans dire mot
Le Bourgeois qui n'eſt point tant ſot,
Diſoit penſons à nos affaires
Campons nous aux lieux neceſſaires
Chacun face dans ſon quartier
Son deuoir, il en eſt meſtier

Tenons bien nos armes prestes,
Afin de garantir nos testes
Nous ne sçauons lequel sera
Sur qui le malheur tombera,
(Car pour vray dans cette occurrence)
Chacun craignoit d'entrer en dance.
Aussi tost dit aussi tost fait
Chacun s'y porte de bon hait
Et cependant que l'on someille
L'vn fait le guet & l'autre veille
Dont les méchans bien estonnez
N'eurent apres qu'vn pied de nez.
Le Dimanche ensuiuant Peureuse,
Dont la memoire est malheureuse,
Manda querir tous les Archers
De ville, qui ne sont vachers
Puis accompagné de le Comte
Dont nous ne faisons pas grand conte,
Marcha droit vers ce grand pourpris
Ou sont les poudres de Paris,
Communément nommé le Temple,
Où il pensa seruir d'exemple
A tous les gens de sa façon,
Car voulant faire vne leçon
A cette cohorte fidelle,
Il dit, enfans ie ne vous cele
Il faut cette place garder
Et ne la laisser aborder
D'aucun que ce soit qu'on croit estre
A vos Maistres perfide & traistre,
Il faut chasser tous les ligueux
Et perdre ces infames gueux.
Les Archers tres-bons Catholiques
Eurent des estranges coliques,
Ce langage dur & amer
Leur enfla le fiel & la mer,
Et mut bien & beau leur bile,
Que si le Preuost n'eust fait gile

Et le Comte ſon compagnon
On leur euſt caſſé le chignon,
Et depuis ſans craindre leur vie
Ny leurs biens, n'eurent plus d'enuie
D'aller auec leſdits Preuoſts
Ny tous ennemis du repos.
La nuict comme à l'accouſtumée
Le Bourgeois eut la main armée:
Le neufieſme, iour de Lundy
Il s'eſleue ſur le midy
Par tous quartiers vn grand murmure
Qui tout le reſte du iour dure;
C'eſt que du coſté de Soiſſons,
Auec huict braues champions,
Le Duc de Guiſe dans la ville
Eſtoit entré, dont on babille
Et fit que tous les coniurez
Ne furent pas trop aſſeurez.
Le Duc vers le Louure s'auance
Pour faire au Roy la reuerence,
Ou la Royne mere alla
Et plus de trois heures fut-là,
Comme auſſi le Seigneur de Guyſe
Ainſi que l'hiſtoire deuiſe.
La preſence de ce Seigneur
Occaſionna quelque haineur
De faire croire à noſtre Sire
Qu'on en vouloit à ſon Empire,
Et que maints ſoldats eſtrangers
Le menaçoient de grands dangers.
Le Roy tres-bon de ſa nature
Approuue cette coniecture
Sur les ſix heures dés le ſoir
Il commande d'y bien pourueoir;
Que pour euiter plus grand trouble
La garde autour de luy redouble;
Veut que ſes Archers ſoient mandez
Et ſes Officiers commandez

De se tenir prés sa personne
Le grand Preuost d'autre part sonne
Que tous estrangers vagabonds
Vuident paris & enuirons,
Deuant que la nuict fust venuë
Qu'aucun habitant dans la ruë
N'eust à sortir de son logis
Passé neuf heures; & encor pis.
Ce qui causa tres grand tumulte
Pour ne sçauoir ce qu'en resulte
Et puis c'estoit contre la loy
Que leur donna leur premier Roy.
Le mardy au soir on s'assemble,
Vn chacun dit ce qu'il luy semble
Touchant la garde de la nuict:
On fut d'auis sans faire bruit
De cantonner la bourgeoisie,
Sainty on ne le souffre mie
Et dit que ce seroit causer
Vn mal trop fort à appaiser,
Mais le sieur d'O demeurant ferme,
Respond aussi tost en ce terme,
Par la morbieu dans cét endroit
Ie n'ay besoin de vostre droit;
Le Roy le veut sans resistance
Il faut luy rendre obeyssance:
Cecy dit vn chacun se tut
Et personne plus ne s'émeut.
Dés le soir douze Capitaines
Auec leurs compagnies plaines
Allerent à saint Innocent,
Ou le Comte Escheuin tenant
Toutes les clefs du cimetiere
Leur dit, Il ne vous en chaut guiere
Qu'on ferme tout fors vn guichet,
(C'estoit vrayment le trébuchet
(Pour les attrapper sans mot dire,
Et que le Roy pour vous conduire

Vous

Vous enuoye Beauuais Nangis
plusieurs donnerent leurs aduis
Vn de tous dit ie vous asseure
Que la clef des champs est meilleure
Car en cas que soyons surpris
Nous sommes mieux dedans Paris
Ou demeurans dans cette place
Nous sommes tout droit dans la nasse
Et s'il ne nous en aduient mal
dites que ie suis animal.
Quelques soldats à la mesme heure
Se campent dans la ruë au feure
Dans la ruë sainct Honoré
Chacun prend vn poste asseuré
Le reste dans le Cimetiere
Se range en tres bonne maniere
D'O venant bien accompagné,
dit contre ce qui est ordonné
Vous abandonnez vostre poste
Aussi tost vn autre respoſte
Nous cherchons nostre seureté
Dans nostre plaine liberté
Nous le faisons pour cette cause
D'O s'en va sans dire autre chose
Etonné de ce qu'il entend
Si tost chacun en l'imitant
Se retire en son domicile
Sans qu'aucun branle ny fretille
De mesme on fit en tous quartiers
Riolle Maistre Cordonnier
Venant auec toute sa bande
Dont il est chef & qu'il commande
En vn poste voulant entrer
Fut contraint de se retirer
Car la Ruë tres habile homme
Sur le pont sainct Michel qu'on nomme
Commandant, auec ses suppoſts

Dit l'on ne veut de Huguenots
Arriere, ou de ma haquebutte
Vous feray faire la culbutte.
Incontinant l'autre obeyt
Puis auſſi toſt le bruit finit
Le matin enuiron quatre heures
Onze enſeignes pour choſe ſeure
De Suiſſes, & pluſieurs François
Se rendirent tous à la fois
A ſainct Innocent ſans mot dire
Dont le Bourgeois n'eut dequoy rire
Car alors qu'ils furent entrez
Comme des demons enragez
D'vne muſique bien bijarre
Firent horrible tintamarre
En meſme temps de tous coſtez
Soldats ſe virent appreſtez
Le ſieur d'O ſe campe en la Greue
Dont le peuple beaucoup ſe greue
Malinant au pont ſainct Michel
Et du Gas au petit Chaſtelet
Bonnouurier au Cimetiere
Tenoit vne mine bien fiere
Biron ſaiſit le Marché neuf
Et Grillon entre huict & neuf
Veut de Maubert ſaiſir la place.
Mais il fit bien toſt volte face
Car au carfour ſainct Seuerin
Ou le peuple eſt aſſez mutin
Il fut chargé de telle ſorte
Que luy & toute ſa cohorte
On fit bien rebrouſſer chemin
En moins de temps d'vn tourne main.
Deuant Noſtre-Dame de meſme
La mort auec ſa face bleſme
Empauma deux ou trois hardos
Et le reſte plia le dos

Et ſe retint dans le ſilence
Cependant le peuple s'offenſe
S'émeut, s'eſtonne & fait rumeur
Qui ſe vante d'eſtre eſcrimeur
L'autre que depuis trente années
Il hante dedans les armées
Et dit qu'il ſçait bien en ſon cœur
Que ſon pareil ne luy fait peur
Vn autre dedans ſa boutade
Commence à faire barricade
Traiſne tonneaux porte panniez
Aux chaiſnes les plus auiſez
S'employent à viſte les tendre
L'on n'entend que bruit & eſclandre
Les femmes & petits enfans
Clabaudent & vont s'excitans
De trauailler pour ſe deffendre
En cas qu'on vouluſt entreprendre
Sur leur vie & leur liberté
Enfin le monde eſt irrité
De tous coſtez l'alarme donne
Le ſoldat dit qu'on luy pardonne
Qu'il ne ſçait ce que l'on luy veut
Pourquoy contre luy on ſe meut
Cependant le Bourgeois s'anime
Le mal d'autant plus s'enuenime
On barricade en toutes parts
On voit par tout des eſtendarts
Des picques & des arquebuſes
Font voir qu'à Paris ne ſont buſes
Le Parlement bien eſtourdy
En demeure bien esbahy
Teſtu dans la forte Baſtille
Tient ferme comme vne cheuille
Le canon qu'on doit redouter
Eſt appreſté pour debouter
Tous ceux qui d'vne vaine audace

Entreprendroient sur cette place
L'escolier est tres bien resout
De se tenir sur son bon bout.
Le soldat qui ne sçait que faire
Choisit vn lieu pour se retraire
Le marché neuf dans le peril
Fut le lieu pris pour son exil
Il demande misericorde
Tout aussi tost on luy accorde
Pourueu qu'ils missent les mousquests
Au rastelier, & leurs picquets
C'est à bas sans beaucoup le dire
Mais de crainte de vous medire
Ils se retirerent en vn tas
Comme vne botte deschalas
Le Capitaine dit la Ruë
Sur le pont sainct Michel se ruë
Qui fait retirer Malinart
Et le poursuit tousiours battant
Iusqu'au Marché neuf sans remise
Car point ny auoit de feintise
On chargeoit bien d'appointement
D'Aumont dans ce mesme moment
Voulut auec bonne escorte
Du grand Chastel saisir la porte
Mais il fut bien tost rechassé
Et par apres bien repoussé
Auec Biron dans la Calandre
Ou l'on leur fit bien tost apprendre
Le chemin de vidi aquam
Sur peine d'vn bon requian
Vn gros Capitaine Libraire
Au lieu de vendre son Breuieire
Achepta vn bon pistolet
Qui seruit bien au Chastelet
C'est le petit dont ie vous parle
Puis que dans sa marche le Marle

Fit

fit monter son retranchement
Iusques à cét esloignement,
Depuis sainct Seurin ou le monde
L'auoit basty en forme ronde,
Et lequel fit bien dire adieu
A ceux qui occupoient ce lieu.
Le Roy voyant cette auanture
Ne sçait que faire, il peste & iure
Qu'il en aura bien tost raison
Sur ce arriue Sainct Yon
qui remonstre à nostre bon Sire
Qu'il vousist appaiser son ire,
Que le peuple se souleuoit
Contre celuy qui l'oppressoit
Et restoit sur la deffensiue
Aussi tost le Roy se detriue,
Et faisant treue à son courroux
Commande d'appaiser les coups
Pour ce faire d'Aumont enuoye
Et d'O. se mit en mesme voye
Pour esloigner tous les soldats
Qui causoient de si grands degats,
Mais le peuple comme canaille
Prit ces Seigneurs pour rien qui vaille,
Et sans faire distinction
Leur fit faire conuersion.
Enfin donc le Conseil auise
Qu'il faut mander le Duc de Guyse,
Lequel aussi tost qu'il parut
Le Bourgeois s'appaise & fait chut.
Il fait retirer cette garde
que le Parisien nazarde.
Bien contens d'en estre eschappez,
Promettans ny rester attrappez
Pour vne occasion pareille,
Maudissans celuy qui conseille
Ce dessein & qui les menoit

En ce pernicieux détroit,
Et beniſſans auec vſure
Cil qu'il les met hors de torture.
Ainſi finit en peu de temps
Le mal que tant de Proteſtans,
Auoient machiné pour deſtruire
Le Roy, la Ville, & ſon Empire.

FIN.